HAL
open science

Analyse de Archives ouvertes et publication scientifique - Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ?

Agnès Colnot

To cite this version:

Agnès Colnot. Analyse de Archives ouvertes et publication scientifique - Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ?. ALSIC - Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, 2006, 09 (1), pp.229-236. edutice-00109095v2

HAL Id: edutice-00109095

https://edutice.hal.science/edutice-00109095v2

Submitted on 26 Jan 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication

alsic.org ou alsic.u-strasbg.fr
Volume 9, 2006
article mis en ligne en avril 2006
pp. 229-236
Analyse de livres

Analyse de Archives ouvertes et publication scientifique - Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ?

Thierry Chanier
Archives ouvertes et publication scientifique - Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ?
Paris : L'Harmattan, 2004
ISBN : 2-7475-7695-7
186 pages
17,80 €
Également en accès libre sur l'archive ouverte ArchiveSIC :
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001103

Analyse par Agnès COLNOT
Université Rennes 2, France

- 1. Introduction
- 2. Marché des revues et qualité scientifique
- 3. Communauté des chercheurs et impact des TIC
- 4. Analyse des coûts et modèles économiques
- 5. Archives ouvertes et revues en accès libre
- 6. Conclusion
- Références

1. Introduction

Ce livre traite de la question qui agite depuis plusieurs années les milieux universitaires et éditoriaux dans le monde : l'accès libre à l'information scientifique et technique. La mainmise des éditeurs commerciaux sur les publications scientifiques, l'augmentation excessive des coûts d'abonnement ont suscité une prise de conscience de la communauté des chercheurs et des professionnels de la documentation sur les dérives que cette situation entraîne. Les revues électroniques en accès libre et le mouvement des archives ouvertes sont nés de ce constat. Pourtant, ces initiatives ne remportent pas l'adhésion de tous les chercheurs. Quels sont les

acteurs en présence et les enjeux du débat ? Quel rôle les technologies de l'information et de la communication (TIC) doivent-elles jouer dans la création et la diffusion des savoirs ? Comment faire évoluer les modèles économiques existants de l'édition scientifique ? Toutes ces questions sont traitées par l'auteur qui propose, pour le secteur des sciences humaines et sociales (SHS) et plus particulièrement dans le cadre national français, des réponses concrètes et des mesures ambitieuses qui permettraient une reprise en main de la gestion scientifique et de la logistique par les chercheurs eux-mêmes. L'intérêt de ce livre est de reprendre dans un style clair l'ensemble des arguments et des faits débattus, d'informer et de sensibiliser les chercheurs aux archives ouvertes en posant les bases d'une nouvelle organisation de l'édition scientifique. L'ouvrage comprend quatre parties principales : l'étude de l'existant du marché éditorial des revues en SHS, les transformations qu'entraînent les TIC sur les communautés de chercheurs, puis, après l'analyse économique des coûts, la proposition d'un nouveau modèle s'appuyant sur les archives ouvertes et l'accès libre à l'information scientifique.

2. Marché des revues et qualité scientifique

Les grands groupes éditoriaux (Elsevier : 30 % du marché mondial des revues, Blackwell...) pratiquent depuis plusieurs décennies une inflation inquiétante des prix. Les conséquences sont déjà bien connues : désabonnement de nombreuses bibliothèques universitaires et part toujours plus importante de leur budget consacrée aux bouquets de revues (*Science Direct* par exemple) ou aux agences d'abonnement (Swets ou Ebsco).

La première vérité que l'auteur remet en cause, c'est le lien entre "*prix élevé et qualité scientifique*" (p. 38). Parmi les travaux à ce sujet, une étude canadienne [BoismenuBeaudry02] permet de déduire que les revues des grands éditeurs commerciaux, de loin les plus chères, ne sont pas les seules sources valables et consultées, surtout en SHS où d'autres acteurs, presses universitaires et sociétés savantes, se partagent un marché très éclaté. L'ouvrage pointe les dysfonctionnements de cette situation. L'impact scientifique de ces revues n'est pas en rapport avec leur poids financier. Les articles, s'ils ont un rôle scientifique très important, représentent 40 % des publications en SHS à côté notamment des livres (p. 58) et ne sont pas la seule forme de publication. Cette dispersion éditoriale explique en partie que les revues françaises tiennent une place modeste dans les bases de données internationales.

Sur un échantillon représentatif de publications scientifiques dans le secteur de l'apprentissage des langues et des technologies de l'information et de la communication (AL & TIC), l'étude du nombre de citations d'une revue à l'autre (toutes avec comité de lecture) démontre que les articles de revues de sociétés savantes ou d'accès gratuit sont plus cités dans les références bibliographiques que ceux des revues aux coûts d'abonnement élevé. Il paraît logique que la facilité de l'accès libre sur Internet représente un avantage et non "*un facteur dévalorisant*" (p. 42).

D'autre part, la mesure des citations comme elle est pratiquée par l'*Institute for Scientific Information* (ISI) est un moyen discutable comme seul mode d'évaluation de la recherche en

SHS : dans les chapitres 2 et 3, l'auteur replace dans le contexte global le système de calcul de l'impact, dépendant du choix des revues de référence et de la faible représentation des revues européennes et non anglophones dans les index de citations. Un calcul basé sur l'ensemble des publications accessibles sur Internet (grâce aux archives ouvertes) rééquilibrerait les résultats.

3. Communauté des chercheurs et impact des TIC

Comment le travail des chercheurs a-t-il été modifié par les mutations technologiques ? Comment la chaîne éditoriale peut-elle être réorganisée et rationalisée ? Dans cette deuxième étape, l'auteur envisage un autre modèle de communication centré sur les auteurs et les lecteurs des publications de la recherche.

Les transformations liées aux TIC sont examinées de manière globale dans le cadre de notre société des réseaux. Elles affectent la communauté scientifique à des degrés divers selon le secteur : la culture des réseaux n'est pas généralisée en SHS, comparée au secteur Sciences, Technologies et Médecine (STM).

Forums, courriers électroniques, espaces de travail collectif, travail à distance sont autant d'outils et de modes de fonctionnement différents qui peuvent préparer la voie à l'utilisation des archives ouvertes.

Les revues en ligne, nouvelles ou anciennes, sont donc plus qu'une simple innovation technique. Le passage au numérique simplifie le travail du comité de lecture, la gestion des abonnements ou la conservation des archives. À condition de mutualiser certains aspects, une telle réorganisation est envisageable à plus ou moins long terme en faisant appel à des centres d'édition compétents, comme les sociétés savantes, les presses universitaires, les centres de recherche. Par exemple, le portail de revues scientifiques en SHS *Persée* ([Persée04]) est une plate-forme de production et de diffusion pilotée par l'université de Lyon 2 avec plusieurs partenaires publics dont la Maison de l'Orient méditerranéen et le consortium canadien *Érudit* ([Erudit98]).

Quant à la chaîne éditoriale traditionnelle introduite par l'imprimé, elle place au centre l'éditeur commercial (au sens de "*publisher*"), maître de la politique de prix et de la forme des contrats avec les auteurs. Ce schéma multiplie les acteurs (comités de rédaction des revues, producteurs d'information secondaire, agences d'abonnement, bibliothèques). Les chercheurs, qu'ils soient auteurs ou lecteurs des publications, voient leur travail confisqué, diminuant les chances d'être cités et d'accéder aux derniers résultats de la recherche. Le modèle traditionnel de l'organisation de l'édition scientifique se trouve fractionné en deux pôles : communauté des chercheurs et monde des éditeurs.

Dans cette démonstration, l'auteur présente l'expérience d'*Alsic*, revue gratuite en ligne, comme un nouveau schéma possible articulé autour de deux phases : la communication dans la communauté et l'évaluation scientifique, d'une part, et le processus éditorial, d'autre part,

impliquant relecture et structuration de l'article du point de vue scientifique, ainsi que traitement du document en vue de sa diffusion. Cette dernière phase de la version finale, validée en différents formats destinés à la diffusion électronique ou imprimée, est décrite précisément (stylage, formats utilisés de *Word* à XML, type de métadonnées...). Ces compétences de nature éditoriale peuvent être développées dans des groupes différents : sociétés savantes, éditeurs universitaires privés ou publics (tels *Érudit*, consortium de trois éditeurs universitaires québécois, et *Muse* aux États-Unis ([Muse]), collaboration entre éditeurs et bibliothèques). Cette organisation, adaptable selon les revues en ligne, permet aux chercheurs de reprendre en main la gestion scientifique et de laisser aux éditeurs commerciaux le rôle de traitement et de diffusion du document. Dans le chapitre suivant, l'auteur précise l'aspect économique des différents schémas possibles.

4. Analyse des coûts et modèles économiques

Troisième étape de l'argumentation : le développement d'un modèle économique viable, type auteur / payeur, se substituant au modèle actuel abonné / payeur. C'est ce que tente de montrer l'auteur après l'analyse du coût et des revenus des articles.

Dans une perspective radicalement différente où sont considérés "*les résultats de la recherche comme un bien public*" (p. 96), les institutions nationales modifieraient leur système de financement et prendraient alors en charge les frais de publication dans les crédits de laboratoire : les coûts de publication seraient des coûts de recherche, et le lecteur aurait l'accès libre aux revues au lieu d'y accéder par les abonnements de bibliothèques. L'expérience en STM de *BioMed Central*, *PubMed Central* et *Medline* qui ont expérimenté le modèle auteur / payeur, donne "*une crédibilité économique au modèle de revenus correspondant*" (p. 106).

D'autres initiatives sont aussi analysées par l'auteur : *Muse* et *JSTOR* aux États-Unis ([JSTOR05]) ne sont pas basés sur un modèle d'accès gratuit, mais restent à des tarifs raisonnables. Enfin, du côté francophone, *Persée* et *Érudit* proposent un accès gratuit sauf aux derniers numéros et comptent donc sur les revenus d'abonnement papier et de subventions publiques[1]. Mais ce modèle intermédiaire "*interdit l'accès libre à la recherche en cours*" (p. 112). L'auteur souligne que l'aide publique en France ne soutient pas de projets de revues en accès libre mais seulement des initiatives de diffusion numérique d'anciennes revues.

On peut constater une grande hétérogénéité de revenus pour les revues en accès libre et il est prématuré de juger de la viabilité des différents modèles dans cette période de transition. Le passage d'un modèle à l'autre se mettra en place progressivement après une remise en cause du modèle traditionnel où le chercheur achète ce qu'il a publié, et une redistribution des rôles entre auteurs, éditeurs et lecteurs.

5. Archives ouvertes et revues en accès libre

Les deux derniers chapitres abordent la question des archives ouvertes et de leur rôle dans la chaîne de l'information scientifique et technique. L'auteur définit les archives ouvertes comme moyen permettant un accès libre aux publications scientifiques, impliquant plusieurs éléments : un ensemble de protocoles techniques liés à l'interrogation des données et à leur description normalisée, ainsi que des logiciels interopérables, c'est-à-dire pouvant fonctionner indifféremment sur des réseaux spécifiques, pour la gestion et la communication entre ces serveurs.

L'historique du mouvement *Open Archives Initiative* ([OAI]), depuis la création d'*ArXiv* en 1991 aux États-Unis par Paul Ginsparg ([ArXiv05]) jusqu'à celle du Centre de Communication Scientifique Directe (CCSD) et du serveur *Hal* en 2004 par le Centre National de la recherche scientifique (CNRS) ([HALSHS04]), expose les raisons qui ont poussé les chercheurs à créer des archives ouvertes : rapidité de circulation, accès libre à grande échelle, contribution à la recherche scientifique, dépôt sur des serveurs publics pérennes.

On peut se demander pourquoi les archives ouvertes ne se sont pas répandues rapidement parmi l'ensemble de la communauté scientifique. En effet, une estimation consultable sur le site *Romeo* (*Rights Metadata for Open Archiving* [ROMEO]) évalue à 500 000 le nombre d'articles en accès libre (revues en accès libre, sites personnels et archives ouvertes) sur deux millions publiés chaque année, le reste étant en accès payant.

Quelle est la position des différents acteurs : chercheurs, éditeurs, institutions ?

Quelques études analysent ces transformations majeures. Le développement récent de ce mouvement et des technologies (la version 2 du protocole *OAI* date de 2002), la lente réorganisation de la diffusion scientifique, les contraintes juridiques expliquent, entre autres, la crainte du changement. Malgré une certaine sensibilisation des chercheurs, l'expérience montre "*qu'il ne suffit pas d'ouvrir une archive pour que les auteurs s'y précipitent*" (p. 131).

La réticence de certains éditeurs à toute forme d'auto-archivage est certainement un facteur important, mais leur position a évolué, 58 % d'entre eux ayant un engagement positif en 2004. En même temps, 83 % des revues sont favorables à l'auto-archivage. Parallèlement, l'accès gratuit aux articles de revues éditées par des éditeurs commerciaux ou publics peut aussi se faire sur le principe de la barrière mobile ou du délai de latence.

Les organismes de recherche publique, les universités et les bibliothèques ont depuis longtemps affirmé leur position favorable au dépôt dans les archives ouvertes. Mais l'encouragement à déposer et l'auto-archivage spontané ne suffisent pas. En outre, différentes solutions coexistaient : archives ouvertes institutionnelles, thématiques ou disciplinaires. L'auteur souligne dans le secteur SHS l'intérêt d'archives thématiques ou par domaine, plutôt

que des archives regroupées à l'échelon d'un établissement universitaire. Mais les événements récents ont montré de grands avancements : en France, les directions de recherche font maintenant une obligation de dépôt ; de plus le choix au niveau national s'est porté sur une archive unique basée sur la plate-forme *HAL*. En effet, le 6 septembre 2005, le CNRS, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria), l'institut national de la recherche agronomique (Inra) et la Conférence des présidents d'université (CPU) se sont entendus pour démarrer une phase préparatoire à un portail commun de publications scientifiques [Romary05].

Sur la question juridique, l'auteur explique pourquoi les contrats de cession avec les éditeurs ne devraient pas empêcher la démarche individuelle du chercheur lorsqu'il fait un dépôt de pré-publication ou de post-publication. Il est indispensable aussi de clarifier les droits cédés vis-à-vis des gestionnaires et utilisateurs de l'archive.

La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse à la place de l'archive ouverte dans la circulation de l'information scientifique et technique (IST). Les différentes phases du processus éditorial sont articulées à partir du dépôt de la pré-publication dans l'archive ouverte. Ce schéma englobe les acteurs de la documentation, les éditeurs et les centres d'information scientifique et technique et représente une nouvelle façon d'envisager le travail de la recherche.

6. Conclusion

L'ouvrage est à lire par tous les acteurs du domaine, particulièrement par la communauté scientifique dont dépend le succès des archives ouvertes. Son mérite est de montrer comment le modèle traditionnel de l'édition scientifique limite fortement l'impact des revues, que la présence sur Internet contribuera à augmenter. Il propose une réorganisation globale, sur la base d'un nouveau modèle économique auteur / payeur, dont l'objectif est le développement de l'accès libre où les archives ouvertes constituent la première étape. Plus encore, il envisage de nouveaux modèles sociaux pour changer les comportements des chercheurs. Il faut s'attendre à ce que le modèle de l'accès libre ne s'impose qu'avec du temps. Pas à pas, la communauté de recherche en France se prépare donc à utiliser *HAL* dans ses pratiques courantes, tout en s'inscrivant dans un mouvement mondial. Cette politique semble effectivement la condition nécessaire à la généralisation des archives ouvertes, qui permettra d'améliorer la visibilité et l'impact international de la recherche scientifique française.

Références

Les liens externes étaient valides à la date de publication.

Bibliographie

[BoismenuBeaudry02]
Boismenu, G., Beaudry, G. (2002). *Le nouveau monde numérique - Le cas des revues universitaires*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal ; Paris : La Découverte.

[Romary05]
Romary, L. (2005). "Vers un portail unique pour les publications scientifiques". *Le journal du CNRS*, n° 190. http://www2.cnrs.fr/presse/journal/2546.htm

Sites Internet

[ArXiv05]
ArXiv (2005). E-print archive. Cornell University library. http://xxx.arxiv.cornell.edu

[Cairn05]
Cairn (2005). Soixante revues de sciences humaines et sociales. Belin, De Boeck, La Découverte, Érès. http://www.cairn.info

[Erudit98]
Érudit (1998). Promouvoir et diffuser la recherche universitaire. Montréal : Université de Montréal, Université Laval ; Université du Québec à Montréal. http://www.erudit.org

[HALSHS04]
HAL-SHS (2004). Archive ouverte en sciences de l'homme et de la société. Centre pour la communication scientifique directe. http://halshs.ccsd.cnrs.fr

[JSTOR05]
JSTOR (2005). The scholarly journal archive. Journal storage. [États-Unis]. http://www.jstor.org

[Muse]
Muse (nd). Project Muse : scholarly journals online. Baltimore (MD) : The John Hopkins University Press. http://muse.jhu.edu

[Persée04]
Persée (2004). Portail de revues en sciences humaines et sociales. Paris : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, cop. 2004. http://www.persee.fr

[OAI]
OAI (nd). Open archive initiative. [États-Unis]. http://www.openarchives.org/

[ROMEO]
ROMEO (nd). Journal Policies - Self-Archiving Policy By Journal. [États-Unis]. http://romeo.eprints.org/

Notes

[1] On peut citer aussi, plus récemment, le projet *Cairn* mené par quatre maisons francophones suivant le même principe dans le domaine de l'édition commerciale ([Cairn05]).

À propos de l'auteure

Agnès COLNOT est bibliothécaire à la médiathèque de langues du SCD (Service Commun de Documentation) de l'université de Rennes 2. Après une bourse Fulbright en 2003 à l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill sur l'étude de la bibliothèque électronique Documenting the American South, elle participe actuellement à la mise en œuvre du système d'information du SCD. Elle est également chargée de la formation des étudiants à la méthodologie documentaire.
Courriel : agnes.colnot@uhb.fr
Adresse : SCD - Médiathèque de langues - CS 64302 - 35043 Rennes cedex, France.

Date de réception : 13 septembre 2005

Référence de l'article :
Colnot, A. (2006). "Analyse de Archives ouvertes et publication scientifique - Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ?". *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 9, n° 1. pp. 229-236. http://alsic.u-strasbg.fr/v09/colnot/alsic_v09_03-liv1.htm, mis en ligne le 01/04/2006.

© Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, avril 2006